



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°55/2025
Dimanche 30 novembre 2025 – 1^{er} Dimanche de l'Avent – Année C

HUMEURS

ON L'APPELAIT THIMÉO

Ce n'est que la semaine dernière que nous avons appris le décès d'un oiseau de la rue tahitien en France !

« C'est le mardi 18 février 2025 que Thiméo a été découvert pendu dans son abri de fortune, un garage au fond d'un jardin où il s'était réfugié depuis plusieurs mois sur la commune de Saint-Paul-lès-Dax (Landes). Tinibau Victor T. que l'on appelait Thiméo avait 39 ans. Il était arrivé à Dax il y a un peu plus de deux ans et squattait le centre-ville.

Dans l'armée jusqu'à ce qu'il développe une maladie neurologique, d'un tempérament décrit comme taciturne, il ne se mélangeait pas ou peu aux autres sans-abris. Ces derniers mois, on ne le voyait quasiment plus, ni à l'accueil de jour, ni aux maraudes.

On sait que Thiméo aurait aimé retourner en Polynésie auprès de siens, las, il a finalement mis fin à ses jours, loin du soleil, dans l'oubli et l'indifférence ». – Emmanuel Klein – Les Morts de la Rue.

Une lettre ouverte du Comité Dal Dax au Maire de la ville de Dax nous dit : « Vous avez reçu dernièrement notre communiqué concernant la disparition tragique de Thiméo, cet homme sans "chez soi", ainsi que les personnes sans domicile sont désignées par l'association "Collectifs Les Morts de la Rue". Nous pensons que cette mort tragique aurait pu être sans doute évitée si Thiméo avait eu accès à un accompagnement social adapté.

...

Pour en revenir au drame de Thiméo, et d'après les témoignages de personnes qui l'ont côtoyé, Thiméo était un homme sociable, qui avait des amis, notamment dans la période où il "squattait" au centre-ville et où il fréquentait régulièrement l'accueil du Secours Catholique. La situation a changé à partir du moment où Thiméo fut refoulé sur Saint-Paul-lès-Dax. L'abri qu'il y avait trouvé était en effet très éloigné de ses points de rendez-vous habituels ainsi que de l'accueil de jour. Or il souffrait d'un handicap qui compliquait sérieusement ses déplacements. On finit bientôt par ne plus voir du tout Thiméo sur les lieux de rencontre et on sait aujourd'hui qu'il a mis fin à ses jours. Il est permis de penser que son isolement aura contribué à ce qu'il commette cet acte irréparable. Le cas de Thiméo ne doit rien à la fatalité... Thiméo, lui, réunissait pourtant bien deux de ces critères : celui d'être à la rue et celui du handicap ».

Nous sommes à la recherche d'un membre de sa famille,... l'association DAL Dax a sa guitare et aimerait la remettre à un membre de sa famille...

À sa famille, ses amis de la rue à Dax, l'Accueil Te Vai-ete présente ses sincères condoléances...

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

LA CATHÉDRALE DE PAPEETE – 1875–2025

Pour nous préparer au 150^{ème} anniversaire de la Cathédrale de Papeete, nous vous proposons de parcourir l'histoire de notre Cathédrale et l'origine de son implantation.... Aujourd'hui, petit retour en arrière avec les premières visites d'un membre de la communauté des Sacrés Cœurs à Tahiti... Nous poursuivons le récit des premières tentatives d'implantation.

M^{gr} Tepano Jaussen ayant pris ses marques dans son nouveau Vicariat, revint à Tahiti et accepta l'offre du Gouverneur de prendre en charge l'enseignement à Mahina. Il voyait là l'occasion de faire « la conquête de cette jeunesse et d'étudier plus aisément la langue maori ». Le peu de prêtre et les maigres ressources financières étaient le principal souci de M^{gr} Tepano.

À la fin de mars 1850, Papeete vit l'installation d'un nouveau gouverneur. M^r Lavaud était remplacé par M^r Bonard, Capitaine de Vaisseau. L'un comme l'autre, furent plutôt favorable à l'installation des catholiques à Tahiti. Le 11 février 1851, M^{gr} Tepano Jaussen est

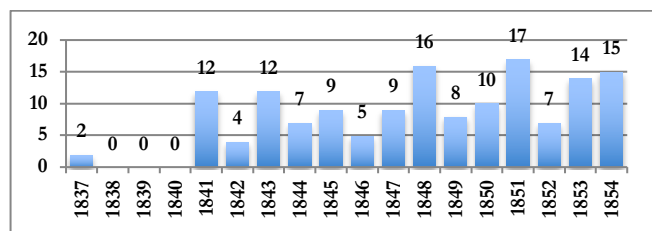
nommé aumônier de la division navale de l'Océanie. Le 5 septembre 1851, le commandant Page est nommé Gouverneur... avec lui, les difficultés pour la Mission catholique commencent... notamment avec l'abandon d'un projet de pensionnat pour les jeunes filles dirigées par les sœurs de Saint Joseph de Cluny.

Début 1852, le premier catéchisme en tahitien paraît : « *Ui Katorika (Pope) o te Vikario raa apotoro i Tahiti* ». Il est divisé en trois parties : « *Le dogme, la morale et les secours nécessaires pour se sanctifier* ». Et en février 1853, c'est un pamphlet contre l'évêque, ses missionnaires et l'Église catholique qui est publié par le pasteur Howe : « *Tatara-raa* ». À cela



s'ajoute en juillet 1852 la sédition à Anaa, la mort tragique du gendarme Viry et la répression violente du Gouverneur contre la population. Ceci et d'autres vexations conduisent M^{gr} Tepano à partir pour la France afin d'y exposer ses doléances. Il quitte Papeete le 6 avril 1853 et ne rentrera qu'à la mi-novembre 1854. Entretemps, le Gouverneur Page a été remplacé.

Malgré tous les efforts des missionnaires, jusqu'à la fin de 1854, le progrès religieux catholique à Tahiti était d'une lenteur désespérante. « Depuis 1841 jusqu'en 1855, dit le P. Laval, le registre des baptêmes n'en donne que cent quarante-trois, et encore ce sont pour la plupart des enfants d'européens ; soit onze par an ; c'est bien peu pour treize années. Mais aussi quelle lutte soutenue ! Que de difficultés vaincues ! »



LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

PREMIER VOYAGE DU PAPE LEON HORS D'ITALIE : UN PROJET RICHE EN SYMBOLE

Jeudi 27 novembre, le Pape Léon XIV quittait Rome pour deux pays bibliques, la Turquie visitée par saint Paul, et le Liban où Jésus s'est rendu. Les thèmes retenus pour ces visites marquent le désir profond du Saint Père. En Turquie, il se veut « pèlerin de l'Unité », d'où le thème : « *Un seul Dieu, une seule foi, un seul baptême* ». Pour le Liban, en proclamant : « *Heureux les artisans de paix* » le Souverain Pontife désire plaider en faveur d'une Paix durable dans une région meurtrie par les conflits multiples.

Le choix des dates pour cette visite apostolique en Turquie -du 27 au 30 novembre- n'a pas été anodin. En effet, c'est l'anniversaire des 1700 ans du concile de Nicée. Autre symbole, le 30 novembre est le jour de la Saint-André. Or saint André est le patron de l'Église de Constantinople, comme Pierre est celui de l'Église de Rome. C'est d'ailleurs pourquoi tous les papes qui se sont rendus en Turquie ont toujours fait coïncider leur voyage avec le 30 novembre (à l'exception de Paul VI dont la visite eut lieu les 25 et 26 juillet 1967).

Saint Jean Paul II, lors de son discours prononcé à Istanbul le 30 novembre 1979, devant le patriarche œcuménique Dimitrios I^{er}, rappelait que Pierre et André étaient frères de sang, et donc d'une même éducation, ce qui les rendait encore plus proches. Ainsi la collaboration entre les deux églises devait donc être aussi fraternelle que naturelle.

Benoît XVI, le 29 novembre 2006 après avoir rencontré le patriarche orthodoxe Bartholomé I^{er} dans la cathédrale Saint-Georges, à Istanbul, partageait "l'urgence" de la réunification entre l'Église catholique et les Églises orthodoxes. Le 30 novembre, il s'était recueilli dans la

Ordonnance nommant M^{gr} Jaussen aumônier

Le commissaire de la République aux Îles de la Société, Commandant la division navale de l'Océanie, Par la décision du 1^{er} Janvier 1846 sur l'embarquement des Aumôniers à bord des Bâtiments de l'État

Ordonne

Mr Jaussen Florentin Étienne, missionnaire en Océanie, est nommé Aumônier de la division navale de l'Océanie.

À compter de ce jour, il sera embarqué sur la Corvette La Thisbé et il recevra la solde minimum allouée aux aumôniers de division, soit trois mille francs par an.

Mr Jaussen sera admis, conformément à la décision ci-dessus, à la table du Mr le Commandant de la division navale.

Le présent ordre sera enregistré à la majorité et au rôle de la Thisbé.

Papeete (Tahiti), le 11 février 1851.

Bonard

(à suivre)

Mosquée bleue d'Istanbul au côté du grand mufti Mustapha Cagrici, puis dans l'ancienne basilique chrétienne Sainte-Sophie.

Lors de son voyage en Turquie du 18 au 30 novembre 2014, le Pape François s'est entretenu avec des dirigeants politiques et religieux du pays, avec pour thèmes principaux « *la paix dans le monde* » et « *le respect des droits de l'homme* ».

L'Apôtre Saint André, fêté le 30 novembre, est connu selon la tradition orthodoxe comme le « *Protoclet* », c'est-à-dire le « *Premier Appel* » par Jésus (cf. Jean 1,40-42). Saint André a été consacré premier évêque de Constantinople vers l'an 38 après J-C. Pierre et André sont devenus un symbole œcuménique de fraternité entre les Églises d'Orient et d'Occident. On se souvient d'un geste fort, lorsque Paul VI se rendit à Jérusalem en 1964, Athénagoras I^{er}, le patriarche œcuménique de Constantinople, offrit au Pape Paul VI, successeur de Pierre, une icône représentant les deux frères apôtres dans les bras l'un de l'autre, geste emblématique des liens qui unissent Rome et Constantinople, sœurs malgré le schisme. Cette icône est exposée au Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens. Le Pape François, en août 2019, a fait placer à côté de l'icône des fragments de reliques de l'Apôtre Pierre¹.

En préalable à ce voyage, le 23 novembre 2025 en la solennité du Christ-Roi, à l'occasion du 1700^e anniversaire du Concile de Nicée, le pape Léon XIV a promulgué la Lettre apostolique « *In unitate Fidei* » (*Dans l'unité de la foi*). Ce texte historique souligne la valeur fondatrice et œcuménique du premier grand Concile chrétien,

¹ Source : aleteia.org / 22 novembre 2025

rappelant l'acte de foi du Credo et l'appel à l'unité des disciples du Christ. À la veille d'un grand rassemblement œcuménique en Turquie et au Liban, ce document veut inviter les chrétiens à reconnaître, dans la diversité, une communion fondée sur le baptême et la foi commune, et à poursuivre patiemment le chemin du dialogue et de la réconciliation, animés par l'Esprit Saint².

En ce 30 novembre, jour de la Saint André, unissons nos prières à celles du Pape Léon et de nos frères et sœurs orthodoxes pour la Paix et l'Unité. « *Invoquons donc le Saint-Esprit, afin qu'il nous accompagne et nous guide dans cette entreprise. Saint-Esprit de Dieu, tu guides les croyants sur le chemin*

de l'histoire. Nous te remercions d'avoir inspiré les Symboles de la foi et de susciter dans nos cœurs la joie de professer notre salut en Jésus-Christ, Fils de Dieu, consubstantiel au Père. Sans Lui, nous ne pouvons rien. (...) Afin que notre témoignage dans le monde ne soit pas inerte, viens, Esprit-Saint, avec ton feu de grâce, raviver notre foi, nous enflammer d'espérance, nous embraser de charité. Viens, divin Consolateur, toi qui es l'harmonie, pour unir les cœurs et les esprits des croyants. Viens et donne-nous de goûter à la beauté de la communion. Viens, Amour du Père et du Fils, pour nous rassembler dans l'unique troupeau du Christ »³.

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2025

REGARD SUR L'ACTUALITE...

TEMPS DE L'AVENT : REVETONS LES ARMES DE LA LUMIERE

Ce dimanche, 1^{er} dimanche de l'Avent, nous entrons dans une nouvelle année liturgique. Saint Matthieu met en relief cette recommandation de Jésus : « *Veillez car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur vient* » (Matthieu 24,42). Et Saint Paul dans la lettre aux Romains nous encourage : « *La nuit est bientôt finie, le jour est tout proche. Rejetons les œuvres des ténèbres, revêtons-nous des armes de la lumière* » (Romains 13,12). Ces quatre semaines qui viennent nous ouvrent un large espace pour l'accueil de cette présence tant attendue, celle du « *Verbe de Dieu* » annoncée par les prophètes.

Isaïe nous fait de magnifiques promesses, lorsque les nations afflueront vers la « *Montagne du Seigneur* » : « *De leurs épées, ils forgeront des socs, et de leurs lances, des faucilles. Jamais nation contre nation ne lèvera l'épée ; ils n'apprendront plus la guerre.* » (Isaïe 2,4) Vingt-huit siècles plus tard, alors que le fracas des armes retentit en maints lieux sur notre Terre, on peut se demander si Isaïe n'était pas un doux rêveur. Alors que tant de gens souffrent de la violence et de l'indifférence de chefs de nations avides de pouvoir, prêts à déployer de nouvelles armes toujours plus meurtrières, on peut s'interroger : pourquoi l'Eglise s'obstine-t-elle à prôner l'Espérance comme seule arme capable d'établir la Paix entre les nations ? Pourquoi les Papes qui se sont succédés après les conflits mondiaux du XX^{ème} siècle n'ont cessé de s'engager en faveur de la Paix et de la Justice ? Léon XIV, pour son premier voyage apostolique, se veut « *pèlerin d'espérance, de paix et d'unité* » en Turquie et au Liban.

Oui, dans un monde de ténèbres, il nous faut être « *porteurs de lumière* ». Chacun de nous, chrétiens, en ce temps de préparation à Noël, a le devoir d'apporter *la joie et l'espérance* dans les lieux où résident la tristesse, la

souffrance, la désespérance, la discorde. Apporter un peu de réconfort au malade isolé, une aide matérielle à la mère de famille débordée par les soucis financiers, un soutien moral à un jeune englué dans des pensées morbides... sont des *actes lumineux* qui répondent au projet de Dieu sur l'humanité ; en effet, « *Dieu veut que tous les hommes soient sauvés* » (1 Timothée 2,4).

En ces temps où l'Intelligence Artificielle nous abreuve de multiples messages « *influenceurs* » vantant les plaisirs de toutes sortes, les *paradis artificiels* et autres tentations qui déstructurent les individus, ne nous laissons pas entraîner vers des pentes ténébreuses, relevons la tête. La perspective de Noël nous appelle à faire la clarté dans nos choix fondamentaux.

Le symbole de Nicée-Constantinople, promulgué il y a 1700 ans, affirme notre foi en Jésus-Christ, « *Dieu, né de Dieu, Lumière née de la lumière* ». Cette symbolique de la lumière éclaire tout le mystère de l'incarnation. C'est ce que Jésus a voulu faire comprendre aux pharisiens : « *Je suis la lumière du monde. Celui qui vient à ma suite ne marchera pas dans les ténèbres ; il aura la lumière qui conduit à la vie* » (Jean 8,12). En nous préparant à la fête de Noël, durant ce temps de l'Avent, nous voulons que Jésus soit « *notre lumière intérieure* ». Devenus « *porteurs du Christ* » nous devenons, pour nos frères et sœurs, porteurs de cette Lumière qui ne s'éteint pas.

Ensemble, dès maintenant, « *revêtons les armes de la lumière* » pour nous exercer au discernement fondamental qui rend capable d'accueillir l'Autre quel qu'il soit.

Heureuse préparation à Noël à chacune et chacun.

Dominique SOUPÉ

© Archidiocèse de Papeete – 2025

AUDIENCE GENERALE

ESPERER DANS LA VIE POUR GENERER LA VIE

² Pour accéder au texte intégral de la Lettre Apostolique « *In unitate Fidei* » : https://www.vatican.va/content/leo-xiv/fr/apost_letters/documents/20251123-in-unitate-fidei.html

³ Lettre apostolique *In unitate Fidei*, Vatican 23 novembre 2025, prière de conclusion

« Lorsque la vie semble s'être éteinte, bloquée, voici que le Seigneur Ressuscité passe encore, jusqu'à la fin des temps, et marche avec nous et pour nous. Il est notre espérance », a rassuré le Pape dans sa catéchèse de ce mercredi 26 novembre, lors de l'audience place Saint-Pierre. Méditant sur la résurrection du Christ et les défis du monde actuel, le Saint-Père a invité à nourrir constamment la vie qui nous est offerte. « Il faut un soin qui la maintienne, la dynamise, la préserve, la relance »

Chers frères et sœurs, bonjour, et bienvenue !

La Pâque du Christ éclaire le mystère de la vie et nous permet de le regarder avec espérance. Cela n'est pas toujours facile ni évident. Partout dans le monde, beaucoup de vies semblent difficiles, douloureuses, pleines de problèmes et d'obstacles à surmonter. Et pourtant, l'être humain reçoit la vie comme un don : il ne la demande pas, il ne la choisit pas, il en fait l'expérience dans son mystère, du premier jour jusqu'au dernier. La vie a une spécificité extraordinaire : elle nous est offerte, nous ne pouvons pas nous la donner nous-mêmes, mais elle doit être nourrie constamment : il faut un soin qui la maintienne, la dynamise, la préserve, la relance.

On peut dire que la question de la vie est l'une des questions abyssales du cœur humain. Nous sommes entrés dans l'existence sans avoir rien fait pour le décider. De cette évidence jaillissent comme un fleuve en crue les questions de tous les temps : qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Quel est le sens ultime de tout ce voyage ?

Vivre, en effet, implique un sens, une direction, une espérance. Et l'espérance agit comme une force profonde qui nous fait avancer dans les difficultés, qui nous empêche d'abandonner dans la fatigue du voyage, qui nous rend certains que le pèlerinage de l'existence nous conduit à la maison. Sans l'espérance, la vie risque d'apparaître comme une parenthèse entre deux nuits éternelles, une brève pause entre l'avant et l'après de notre passage sur terre. Espérer dans la vie, c'est plutôt anticiper le but, croire comme certain ce que nous ne voyons ni ne touchons encore, faire confiance et nous en remettre à l'amour d'un Père qui nous a créés parce qu'il nous a voulus avec amour et qu'il nous veut heureux.

Très chers amis, il existe dans le monde une maladie répandue : le manque de confiance dans la vie. Comme si l'on s'était résigné à une fatalité négative, à un renoncement. La vie risque de ne plus représenter une opportunité reçue en don, mais une inconnue, presque une menace dont il faut se préserver pour ne pas être déçu. C'est pourquoi le courage de vivre et de générer la vie, de témoigner que Dieu est par excellence « l'amant de la vie », comme l'affirme le *Livre de la Sagesse* (11,26), est aujourd'hui un appel plus que jamais urgent.

Dans l'Évangile, Jésus confirme constamment sa diligence à guérir les malades, à soigner les corps et les esprits blessés, à redonner vie aux morts. Ce faisant, le

Fils incarné révèle le Père : il restitue leur dignité aux pécheurs, accorde la rémission des péchés et inclut tout le monde, spécialement les désespérés, les exclus, les éloignés, dans sa promesse de salut.

Engendré par le Père, Christ est la vie et il a engendré la vie sans compter jusqu'à nous donner la sienne, et il nous invite également à donner notre vie. Engendrer signifie donner la vie à quelqu'un d'autre. L'univers des vivants s'est étendu grâce à cette loi qui, dans la symphonie des créatures, connaît un admirable "crescendo" culminant dans le duo de l'homme et de la femme : Dieu les a créés à son image et leur a confié la mission de donner la vie à son image, c'est-à-dire *par amour* et *dans l'amour*.

Dès le début, l'Écriture Sainte nous révèle que la vie, dans sa forme la plus élevée, celle de l'être humain, reçoit le don de la liberté et devient un drame. Ainsi, les relations humaines sont également marquées par la contradiction, jusqu'au fratricide. Caïn perçoit son frère Abel comme un concurrent, une menace, et dans sa frustration, il ne se sent pas capable de l'aimer et de l'estimer. Et voilà la jalousie, l'envie, le sang (*Gn 4,1-16*). La logique de Dieu, en revanche, est tout autre. Dieu reste fidèle pour toujours à son dessein d'amour et de vie ; il ne se lasse pas de soutenir l'humanité même lorsque, à l'instar de Caïn, elle obéit à l'instinct aveugle de la violence dans les guerres, les discriminations, les racismes, les multiples formes d'esclavage.

Donner la vie signifie donc faire confiance au Dieu de la vie et promouvoir l'humain dans toutes ses expressions : tout d'abord dans la merveilleuse aventure de la maternité et de la paternité, même dans des contextes sociaux où les familles ont du mal à supporter le poids du quotidien, souvent freinées dans leurs projets et leurs rêves. Dans cette même logique, donner la vie signifie s'engager pour une économie solidaire, rechercher le bien commun dont tous puissent profiter équitablement, respecter et prendre soin de la création, offrir du réconfort par l'écoute, la présence, l'aide concrète et désintéressée.

Frères et sœurs, la Résurrection de Jésus-Christ est la force qui nous soutient dans cette épreuve, même lorsque les ténèbres du mal obscurcissent notre cœur et notre esprit. Lorsque la vie semble s'être éteinte, bloquée, voici que le Seigneur Ressuscité passe encore, jusqu'à la fin des temps, et marche avec nous et pour nous. Il est notre espérance.

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

LETTRE APOSTOLIQUE

IN UNITATE FIDEI – DANS L'UNITÉ DE LA FOI

A L'OCCASION DU 1700^e ANNIVERSAIRE DU CONCILE DE NICEE

Dans le document publié ce dimanche, le Pape encourage « un élan renouvelé dans la profession de foi, dont la vérité » est depuis des siècles « le patrimoine commun des chrétiens », retrace l'histoire du Concile de Nicée et souligne sa « valeur

œcuménique». Léon XIV invite à « *marcher ensemble pour parvenir à l'unité et à la réconciliation* », en laissant « *derrière soi les controverses théologiques* » pour « *un œcuménisme tourné vers l'avenir, de réconciliation sur la voie du dialogue* ».

1. Dans l'unité de la foi, proclamée depuis les origines de l'Église, les chrétiens sont appelés à marcher ensemble, en gardant et en transmettant avec amour et joie le don reçu. Celui-ci est exprimé dans les paroles du Credo : « *Nous croyons en Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, descendu du ciel pour notre salut* », formulées par le Concile de Nicée, premier événement œcuménique de l'histoire du christianisme, il y a 1700 ans.

Alors que je m'appête à effectuer mon voyage apostolique en Turquie, je souhaite, par cette Lettre, encourager dans toute l'Église un élan renouvelé dans la profession de foi dont la vérité, qui constitue depuis des siècles le patrimoine commun des chrétiens, mérite d'être confessée et approfondie d'une manière toujours nouvelle et actuelle. À cet égard, a été approuvé un riche document de la Commission Théologique Internationale : *Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur. Le 1700^e anniversaire du Concile œcuménique de Nicée*. J'y renvoie, car il offre des perspectives utiles pour approfondir l'importance et l'actualité non seulement théologique et ecclésiale, mais aussi culturelle et sociale du Concile de Nicée.

2. « *Commencement de l'évangile de Jésus Christ, Fils de Dieu* ». C'est ainsi que Saint Marc intitule son Évangile, résumant ainsi l'ensemble de son message sous le signe de la filiation divine de Jésus-Christ. De la même manière, l'Apôtre Paul sait qu'il est appelé à annoncer l'Évangile de Dieu sur son Fils mort et ressuscité pour nous (cf. *Rm* 1, 9), qui est le « *oui* » définitif de Dieu aux promesses des prophètes (cf. *2 Co* 1,19-20). En Jésus-Christ, le Verbe qui était Dieu avant les temps et par qui toutes choses ont été faites – comme le dit le prologue de l'Évangile de Saint Jean –, « *s'est fait chair et il a habité parmi nous* » (*Jn* 1,14). En Lui, Dieu s'est fait notre prochain, de sorte que tout ce que nous faisons à chacun de nos frères, nous le Lui faisons (cf. *Mt* 25,40).

C'est donc une coïncidence providentielle que, en cette Année Sainte consacrée à notre espérance qui est le Christ, nous célébrions également le 1700^e anniversaire du premier Concile œcuménique de Nicée, qui proclama en 325 la profession de foi en Jésus-Christ, Fils de Dieu. C'est là le cœur de la foi chrétienne. Aujourd'hui encore, dans la célébration eucharistique dominicale, nous prononçons le Symbole de Nicée-Constantinople, profession de foi qui unit tous les chrétiens. Celle-ci nous donne l'espérance dans les temps difficiles que nous vivons, au milieu des craintes nombreuses et des préoccupations, des menaces de guerre et de violence, des catastrophes naturelles, des graves injustices et des déséquilibres, de la faim et de la misère dont souffrent des millions de nos frères et sœurs.

3. Les temps du Concile de Nicée n'étaient pas moins troublés. Lorsqu'il s'ouvrit, en 325, les blessures des persécutions contre les chrétiens étaient encore vives. L'Édit de tolérance de Milan (313), promulgué par les deux empereurs Constantin et Licinius, annonçait l'aube d'une nouvelle ère de paix. Cependant, disputes et conflits ont rapidement émergé au sein de l'Église après les menaces extérieures.

Arius, un prêtre d'Alexandrie d'Égypte, enseignait que Jésus n'est pas vraiment le Fils de Dieu, bien qu'il ne soit pas une simple créature ; il serait un être intermédiaire entre le Dieu inaccessible et nous. Par ailleurs, il y aurait eu un temps où le Fils « n'était pas ». Cela correspondait à la mentalité répandue à l'époque et semblait donc plausible. Mais Dieu n'abandonne pas son Église, il suscite toujours des hommes et des femmes courageux, des témoins de la foi et des pasteurs qui guident son peuple et lui indiquent le chemin de l'Évangile. L'évêque Alexandre d'Alexandrie se rendit compte que les enseignements d'Arius n'étaient pas du tout conformes à l'Écriture Sainte. Comme Arius ne se montrait pas conciliant, Alexandre convoqua les évêques d'Égypte et de Libye pour un synode qui condamna l'enseignement d'Arius ; il envoya ensuite une lettre aux autres évêques d'Orient pour les en informer en détail. En Occident, l'évêque Osio de Cordoue, en Espagne, qui s'était déjà montré fervent confesseur de la foi pendant la persécution sous l'empereur Maximien et jouissait de la confiance de l'évêque de Rome, le Pape Sylvestre, se mobilisa.

Mais les partisans d'Arius se rallièrent également. Cela conduisit à l'une des plus grandes crises de l'histoire de l'Église du premier millénaire. Le motif du différend n'était pas, en effet, un détail secondaire. Il s'agissait du cœur même de la foi chrétienne, c'est-à-dire de la réponse à la question décisive que Jésus avait posée à ses disciples, à Césarée de Philippe : « *Mais pour vous, qui suis-je ?* » (*Mt* 16,15).

4. Alors que la controverse faisait rage, l'empereur Constantin se rendit compte que l'unité de l'Empire était menacée en même temps que l'unité de l'Église. Il convoqua donc tous les évêques à un concile œcuménique, c'est-à-dire universel, à Nicée, afin de rétablir l'unité. Le synode, appelé « *des 318 Pères* », se déroula sous la présidence de l'empereur. Le nombre d'évêques réunis était sans précédent. Certains d'entre eux portaient encore les traces des tortures subies pendant la persécution. La grande majorité d'entre eux venait d'Orient, alors qu'il semble que cinq seulement aient été occidentaux. Le Pape Sylvestre se confia à la personnalité théologiquement influente de l'évêque Osio de Cordoue, et il envoya deux prêtres romains.

5. Les Pères du Concile témoignèrent de leur fidélité à l'Écriture Sainte et à la Tradition apostolique, telle qu'elle est professée lors du baptême selon le mandat de Jésus : « *Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit* » (*Mt* 28,19). En Occident, plusieurs formules existaient, parmi lesquelles le Credo des Apôtres. En Orient également, existaient de nombreuses professions baptismales, similaires dans leurs structures. Il ne s'agissait pas de langages savants et compliqués, mais plutôt – comme on le dira par la suite – d'un langage simple, compréhensible des pêcheurs de la mer de Galilée.

Sur cette base, le Credo nicéen commença en professant : « *Nous croyons en un seul Dieu, Père tout-puissant, créateur de tous*

les êtres visibles et invisibles ». Les Pères conciliaires exprimèrent ainsi leur foi en Dieu un et unique. Au Concile, il n'y eut pas de controverse à ce sujet. En revanche, fut discuté un deuxième article qui utilise également le langage de la Bible pour professer la foi en « *un seul Seigneur, Jésus-Christ, Fils de Dieu* ». Le débat était dû à la nécessité de répondre à la question soulevée par Arius sur la manière dont il fallait comprendre l'expression "*Fils de Dieu*" et comment elle pouvait être conciliée avec le monothéisme biblique. Le Concile était donc appelé à définir la signification correcte de la foi en Jésus comme "*le Fils de Dieu*".

Les Pères ont confessé que Jésus est le Fils de Dieu en tant qu'il est « *de la substance (ousia) du Père [...] engendré, non pas créé, de la même substance (homoousios) que le Père* ». Cette définition rejetait radicalement la thèse d'Arius. Pour exprimer la vérité de la foi, le Concile utilisa deux mots, « *substance* » (*ousia*) et « *de la même substance* » (*homoousios*), qui ne se trouvent pas dans l'Écriture. Ce faisant, il n'a pas voulu remplacer les affirmations bibliques par la philosophie grecque. Au contraire, le Concile utilisa ces termes pour affirmer clairement la foi biblique en la distinguant de l'erreur hellénisante d'Arius. L'accusation d'hellénisation ne s'applique donc pas aux Pères de Nicée, mais à la fausse doctrine d'Arius et de ses disciples.

De manière positive, les Pères de Nicée ont voulu rester fermement fidèles au monothéisme biblique et au réalisme de l'incarnation. Ils ont voulu réaffirmer que l'unique vrai Dieu n'est pas loin de nous, inaccessible, mais au contraire qu'il s'est fait proche de nous et est venu à notre rencontre en Jésus-Christ.

6. Pour exprimer son message dans le langage simple de la Bible et de la liturgie familière à tout le peuple de Dieu, le Concile reprend certaines formulations de la profession baptismale : « *Dieu né de Dieu, lumière née de la lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu* ». Le Concile reprend ensuite la métaphore biblique de la lumière : « *Dieu est lumière* » (1 Jn 1,5 ; cf. Jn 1,4-5). Comme la lumière qui rayonne et se communique sans faiblir, ainsi le Fils est le reflet (*apaugasma*) de la gloire de Dieu et l'image (*character*) de son être (*ipostasi*) (cf. He 1,3 ; 2 Co 4,4). Le Fils incarné, Jésus, est donc la lumière du monde et de la vie (cf. Jn 8,12). Par le baptême, les yeux de notre cœur sont éclairés (cf. Ep 1,18), afin que nous puissions nous aussi être lumière dans le monde (cf. Mt 5,14).

Enfin, le Credo affirme que le Fils est « *vrai Dieu né du vrai Dieu* ». À plusieurs endroits, la Bible distingue les idoles mortes du Dieu vrai et vivant. Le vrai Dieu est le Dieu qui parle et agit dans l'histoire du salut : le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, qui s'est révélé à Moïse dans le buisson ardent (cf. Ex 3,14), le Dieu qui voit la misère du peuple, écoute son cri, le guide et l'accompagne à travers le désert avec la colonne de feu (cf. Ex 13,21), lui parle d'une voix tonitruante (cf. Dt 5,26) et a compassion de lui (cf. Os 11,8-9). Le chrétien est donc appelé à se convertir des idoles mortes au Dieu vivant et vrai (cf. Ac 12, 25 ; 1 Th 1,9). C'est en ce sens que Simon Pierre confessa à Césarée de Philippe : « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* » (Mt 16,16).

7. Le Credo de Nicée ne formule pas une théorie philosophique. Il professe la foi en Dieu qui nous a

rachetés par Jésus-Christ. Il s'agit du Dieu vivant : Il veut que nous ayons la vie et que nous l'ayons en abondance (cf. Jn 10,10). C'est pourquoi le Credo poursuit avec les paroles de la profession baptismale : le Fils de Dieu qui "*pour nous les hommes et pour notre salut est descendu, s'est incarné et s'est fait homme, est mort, est ressuscité le troisième jour, est monté au ciel et viendra juger les vivants et les morts*". Cela montre clairement que les affirmations christologiques du Concile s'inscrivent dans l'histoire du salut entre Dieu et ses créatures.

Saint Athanase, qui avait participé au Concile en tant que diacre de l'évêque Alexandre et lui avait succédé sur le siège d'Alexandrie d'Égypte, souligna à plusieurs reprises et avec force la dimension sotériologique exprimée par le Credo de Nicée. Il écrivait en effet que le Fils, descendu du ciel, « *nous a fait fils du Père et, devenu Lui-même homme, il a divinisé les hommes. Il n'est pas devenu Dieu à partir de l'homme qu'Il était, mais à partir de Dieu qu'Il était, Il est devenu homme pour nous diviniser* ». Cela n'est possible que si le Fils est vraiment Dieu : aucun être mortel ne peut, en effet, vaincre la mort et nous sauver ; seul Dieu peut le faire. C'est Lui qui nous a libérés dans son Fils fait homme afin que nous soyons libres (cf. Ga 5,1).

Il convient de souligner, dans le Credo de Nicée, le verbe *descendit*, "*il est descendu*". Saint Paul décrit ce mouvement avec des expressions fortes : « *[Le Christ] s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes* » (Phil 2,7). Comme l'écrit le prologue de l'Évangile de Saint Jean, « *le Verbe s'est fait chair et Il a habité parmi nous* » (Jn 1,14). C'est pourquoi, enseigne la Lettre aux Hébreux, « *nous n'avons pas un grand prêtre impuissant à compatir à nos faiblesses, Lui qui a été éprouvé en tout, d'une manière semblable, à l'exception du péché* » (He 4,15). La veille de sa mort, Il s'est baissé comme un esclave pour laver les pieds de ses disciples (cf. Jn 13,1-17). Et ce n'est que lorsqu'il put mettre ses doigts dans la plaie du côté du Seigneur ressuscité que l'Apôtre Thomas confessa : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* » (Jn 20,28).

C'est précisément en vertu de son incarnation que nous rencontrons le Seigneur dans nos frères et sœurs dans le besoin : « *Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Mt 25,40). Le Credo nicéen ne nous parle donc pas d'un Dieu lointain, inaccessible, immobile, qui repose en lui-même, mais d'un Dieu proche de nous, qui nous accompagne dans notre marche sur les chemins du monde et dans les lieux les plus obscurs de la terre. Son immensité se manifeste dans le fait qu'Il se fait petit, qu'Il se dépouille de sa majesté infinie pour devenir notre prochain dans les petits et les pauvres. Ce fait révolutionne les conceptions païennes et philosophiques de Dieu.

Une autre parole du Credo de Nicée est particulièrement révélatrice pour nous aujourd'hui. L'affirmation biblique, "*il a pris chair*", est précisée par l'ajout du mot "*homme*" après le mot "*incarné*". Nicée prend ainsi ses distances par rapport à la fausse doctrine selon laquelle le *Logos* aurait pris un corps seulement comme une enveloppe extérieure, mais n'aurait pas pris l'âme humaine dotée d'intelligence et de libre arbitre. Au contraire, il veut affirmer ce que le Concile de Chalcédoine (451) déclarera explicitement : dans le

Christ, Dieu a pris et racheté l'être humain tout entier, avec son corps et son âme. Le Fils de Dieu s'est fait homme – explique saint Athanase – afin que nous, les hommes, puissions être divinisés. Cette intelligence lumineuse de la Révélation divine avait été préparée par Saint Irénée de Lyon et Origène, puis s'était développée avec une grande richesse dans la spiritualité orientale.

La divinisation n'a rien à voir avec l'autodéification de l'homme. Au contraire, la divinisation nous préserve de la tentation primordiale de vouloir être comme Dieu (cf. *Gn 3,5*). Ce que le Christ est par nature, nous le devenons par grâce. Par l'œuvre de la rédemption, Dieu a non seulement restauré notre dignité humaine comme image de Dieu, mais Celui qui nous a créés de manière merveilleuse nous a rendus participants, d'une manière plus admirable encore, de sa nature divine (cf. 2 P 1,4).

La divinisation est donc la véritable humanisation. C'est pourquoi l'existence humaine vise au-delà d'elle-même, cherche au-delà d'elle-même, désire au-delà d'elle-même et est inquiète tant qu'elle ne repose pas en Dieu : *Deus enim solus satiat*, Dieu seul satisfait l'homme ! Seul Dieu, dans son infinité, peut satisfaire le désir infini du cœur humain ; c'est la raison pour laquelle le Fils de Dieu a voulu devenir notre frère et notre rédempteur.

8. Nous avons dit que Nicée rejetait clairement les enseignements d'Arius. Mais Arius et ses partisans ne se sont pas avoués vaincus. L'empereur Constantin lui-même et ses successeurs se rangèrent de plus en plus du côté des ariens. Le terme *homooúsios* devint une pomme de discorde entre les nicéens et les anti-nicéens, déclenchant ainsi d'autres conflits graves. Saint Basile de Césarée décrit la confusion qui s'ensuivit à l'aide d'images éloquentes, la comparant à une bataille navale nocturne dans une violente tempête, tandis que saint Hilaire témoigne de l'orthodoxie des laïcs par rapport à l'arianisme de nombreux évêques, reconnaissant que « *les oreilles du peuple sont plus saintes que le cœur des prêtres* ».

Le roc du credo nicéen fut saint Athanase, irréductible et ferme dans la foi. Bien qu'il ait été déposé et expulsé à cinq reprises du siège épiscopal d'Alexandrie, il y revint à chaque fois en tant qu'évêque. Même en exil, il continua à guider le peuple de Dieu à travers ses écrits et ses lettres. Comme Moïse, Athanase ne pourra entrer dans la terre promise de la paix ecclésiale. Cette grâce sera réservée à une nouvelle génération, connue sous le nom de « *jeunes nicéens* » : en Orient, les trois Pères cappadociens, Saint Basile de Césarée (vers 330-379), surnommé « *le Grand* », son frère Saint Grégoire de Nysse (335-394) et le plus grand ami de Basile, Saint Grégoire de Nazianze (329/30-390). En Occident, saint Hilaire de Poitiers (vers 315-367) et son disciple saint Martin de Tours (vers 316-397) jouèrent un rôle important. Puis surtout Saint Ambroise de Milan (333-397) et Saint Augustin d'Hippone (354-430).

Le mérite des trois Cappadociens, en particulier, a été d'achever la formulation du Credo de Nicée, en montrant que l'Unité et la Trinité en Dieu ne sont en aucun cas contradictoires. C'est dans ce contexte que l'article de foi sur le Saint-Esprit a été formulé lors du premier concile de Constantinople en 381. Ainsi, le Credo, qui s'appelle depuis lors Nicéo-Constantinople, dit : « *Nous croyons au Saint-*

Esprit, qui est Seigneur et qui donne la vie, et qui procède du Père. Avec le Père et le Fils, il est adoré et glorifié, et il a parlé par les prophètes ».

Depuis le Concile de Chalcédoine, en 451, le Concile de Constantinople est reconnu comme œcuménique et le Credo de Nicée-Constantinople est déclaré universellement contraignant. Il constitue donc un lien d'unité entre l'Orient et l'Occident. Au XVI^e siècle, les communautés ecclésiales issues de la Réforme l'ont également conservé. Le Credo de Nicée-Constantinople est ainsi la profession commune de toutes les traditions chrétiennes.

9. Le chemin qui a mené de l'Écriture Sainte à la profession de foi de Nicée, puis à sa réception par Constantinople et Chalcédoine, et encore jusqu'au XVI^e et au XXI^e siècle, a été long et linéaire. Nous tous, disciples de Jésus-Christ, « *au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit* », sommes baptisés, faisons sur nous-mêmes le signe de la croix et sommes bénis. Nous terminons à chaque fois la prière des psaumes dans la liturgie des heures par « *Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit* ». La liturgie et la vie chrétienne sont donc solidement ancrées dans le Credo de Nicée-Constantinople : ce que nous disons par la bouche doit venir du cœur, pour être témoigné dans la vie. Nous devons donc nous demander : qu'en est-il aujourd'hui de la réception intérieure du Credo ? Avons-nous le sentiment qu'il concerne aussi notre situation actuelle ? Comprendons-nous et vivons-nous ce que nous disons chaque dimanche, et que signifie ce que nous disons pour notre vie ?

10. Le Credo de Nicée commence par professer la foi en Dieu, le Tout-Puissant, Créateur du ciel et de la terre. Aujourd'hui, pour beaucoup, Dieu et la question de Dieu n'ont presque plus de sens dans la vie. Le Concile Vatican II a souligné que les chrétiens sont au moins en partie responsables de cette situation, car ils ne témoignent pas de la vraie foi et cachent le vrai visage de Dieu par des modes de vie et des actions éloignés de l'Évangile. Des guerres ont été menées, des personnes ont été tuées, persécutées et discriminées au nom de Dieu. Au lieu d'annoncer un Dieu miséricordieux, on a parlé d'un Dieu vengeur qui inspire la terreur et punit.

Le Credo de Nicée nous invite donc à un examen de conscience. Que signifie Dieu pour moi et comment est-ce que je témoigne de ma foi en Lui ? L'unique et seul Dieu est-Il vraiment le Seigneur de la vie, ou bien y a-t-il des idoles plus importantes que Dieu et que ses commandements ? Dieu est-Il pour moi le Dieu vivant, proche dans chaque situation, le Père vers qui je me tourne avec une confiance filiale ? Est-il le Créateur à qui je dois tout ce que je suis et tout ce que j'ai, celui dont je peux trouver les traces dans chaque créature ? Suis-je disposé à partager les biens de la terre, qui appartiennent à tous, de manière juste et équitable ? Comment est-ce que je traite la création, qui est l'œuvre de ses mains ? Est-ce que j'en fais usage avec révérence et gratitude, ou est-ce que je l'exploite, la détruis, au lieu de la préserver et de la cultiver comme la maison commune de l'humanité ?

11. Au centre du Credo de Nicée-Constantinople se trouve la profession de foi en Jésus-Christ, notre Seigneur et Dieu. C'est là le cœur de notre vie chrétienne. C'est pourquoi

nous nous engageons à suivre Jésus comme Maître, compagnon, frère et ami. Mais le Credo de Nicée demande davantage : il nous rappelle en effet de ne pas oublier que Jésus-Christ est le Seigneur (*Kyrios*), le Fils du Dieu vivant, qui « *pour notre salut est descendu du ciel* » et est mort « *pour nous* » sur la croix, nous ouvrant la voie d'une vie nouvelle par sa résurrection et son ascension.

Certes, la *sequela* de Jésus-Christ n'est pas un sentier large et confortable, mais ce sentier, souvent exigeant, voire douloureux, qui conduit toujours à la vie et au salut (cf. *Mt* 7,13-14). Les Actes des Apôtres parlent de la nouvelle voie (cf. *Ac* 19,9.23 ; 22,4.14-15.22), qui est Jésus-Christ (cf. *Jn* 14,6) : suivre le Seigneur engage nos pas sur le chemin de la croix, qui, par la repentance, nous conduit à la sanctification et à la divinisation.

Si Dieu nous aime de tout son être, alors nous devons aussi nous aimer les uns les autres. Nous ne pouvons pas aimer Dieu que nous ne voyons pas, sans aimer aussi le frère et la sœur que nous voyons (cf. *1 Jn* 4,20). L'amour de Dieu sans l'amour du prochain est hypocrisie ; l'amour radical pour le prochain, surtout l'amour pour les ennemis sans l'amour pour Dieu, est un héroïsme qui nous dépasse et nous oppresse. À la suite de Jésus, l'ascension vers Dieu passe par la descente et le dévouement envers les frères et sœurs, surtout les derniers, les plus pauvres, les abandonnés et les marginalisés. Ce que nous avons fait au plus petit d'entre eux, nous l'avons fait au Christ (cf. *Mt* 25,31-46). Face aux catastrophes, aux guerres et à la misère, nous ne pouvons témoigner de la miséricorde de Dieu aux personnes qui doutent de Lui que lorsqu'elles font l'expérience de sa miséricorde à travers nous.

12. Enfin, le Concile de Nicée est d'actualité en raison de sa très grande valeur œcuménique. À cet égard, la réalisation de l'unité de tous les chrétiens fut l'un des principaux objectifs du dernier Concile, Vatican II. Il y a exactement trente ans, Saint Jean-Paul II poursuivait et promouvait le message conciliaire dans l'encyclique *Ut unum sint* (25 mai 1995). Ainsi, avec le grand anniversaire du premier Concile de Nicée, nous célébrons également l'anniversaire de la première encyclique œcuménique. Celle-ci peut être considérée comme un manifeste actualisant les fondements œcuméniques posés par le Concile de Nicée.

Grâce à Dieu, le mouvement œcuménique a obtenu de nombreux résultats au cours des soixante dernières années. Même si la pleine unité visible avec les Églises orthodoxes et orthodoxes orientales et avec les communautés ecclésiales issues de la Réforme ne nous a pas encore été donnée, le dialogue œcuménique nous a conduits, sur la base du baptême unique et du Credo de Nicée-Constantinople, à reconnaître nos frères et sœurs en Jésus-Christ dans les frères et sœurs des autres Églises et communautés ecclésiales et à redécouvrir la communauté unique et universelle des disciples du Christ dans le monde entier. En effet, nous partageons la foi en un seul et unique Dieu, Père de tous les hommes, nous confessons ensemble l'unique Seigneur et vrai Fils de Dieu Jésus-Christ et l'unique Esprit-Saint, qui nous inspire et nous pousse à la pleine unité et au témoignage commun de l'Évangile. Ce qui nous unit est vraiment bien plus grand que ce qui nous

divise ! Ainsi, dans un monde divisé et déchiré par nombre de conflits, l'unique Communauté chrétienne universelle peut être un signe de paix et un instrument de réconciliation, contribuant de manière décisive à un engagement mondial en faveur de la paix. Saint Jean-Paul II nous a rappelé en particulier le témoignage des nombreux martyrs chrétiens issus de toutes les Églises et Communautés ecclésiales : leur mémoire nous unit et nous incite à être des témoins et des artisans de paix dans le monde.

Afin d'exercer ce ministère de manière crédible, nous devons marcher ensemble pour parvenir à l'unité et à la réconciliation entre tous les chrétiens. Le Credo de Nicée peut être la base et le critère de référence de ce cheminement. Il nous propose en effet un modèle de véritable unité dans la diversité légitime. Unité dans la Trinité, Trinité dans l'Unité, car l'unité sans multiplicité est tyrannie, la multiplicité sans unité est désagrégation. La dynamique trinitaire n'est pas dualiste, comme un *aut-ant* exclusif, mais un lien engageant, un *et-et* : le Saint-Esprit est le lien d'unité que nous adorons avec le Père et le Fils. Nous devons donc laisser derrière nous les controverses théologiques qui ont perdu leur raison d'être pour acquérir une pensée commune et, plus encore, une prière commune au Saint-Esprit, afin qu'il nous rassemble tous dans une seule foi et un seul amour.

Cela ne signifie pas un œcuménisme de retour à l'état antérieur aux divisions, ni une reconnaissance mutuelle du *statu quo* actuel de la diversité des Églises et des communautés ecclésiales, mais plutôt un œcuménisme tourné vers l'avenir, de réconciliation sur la voie du dialogue, d'échange de nos dons et de nos patrimoines spirituels. Le rétablissement de l'unité entre les chrétiens ne nous appauvrit pas, au contraire, il nous enrichit. Comme à Nicée, cet objectif ne sera possible qu'à travers un chemin patient, long et parfois difficile d'écoute et d'accueil réciproque. Il s'agit d'un défi théologique et, plus encore, d'un défi spirituel, qui exige le repentir et la conversion de tous. C'est pourquoi nous avons besoin d'un œcuménisme spirituel de prière, de louange et de culte, comme cela s'est produit dans le Credo de Nicée Constantinople.

Invoquons donc le Saint-Esprit, afin qu'il nous accompagne et nous guide dans cette entreprise.

Saint-Esprit de Dieu, tu guides les croyants sur le chemin de l'histoire.

Nous te remercions d'avoir inspiré les Symboles de la foi et de susciter dans nos cœurs la joie de professer notre salut en Jésus-Christ, Fils de Dieu, consubstantiel au Père. Sans Lui, nous ne pouvons rien.

Toi, Esprit éternel de Dieu, d'âge en âge, tu rajeunis la foi de l'Église. Aide-nous à l'approfondir et à toujours revenir à l'essentiel pour l'annoncer.

Afin que notre témoignage dans le monde ne soit pas inerte, viens, Esprit-Saint, avec ton feu de grâce, raviver notre foi, nous enflammer d'espérance, nous embraser de charité.

Viens, divin Consolateur, toi qui es l'harmonie, pour unir les cœurs et les esprits des croyants. Viens et donne-nous de goûter à la beauté de la communion.

Viens, Amour du Père et du Fils, pour nous rassembler dans l'unique troupeau du Christ.

Indique-nous les chemins à suivre, afin que, par ta sagesse, nous redevenions ce que nous sommes dans le Christ : une seule chose, afin que le monde croie. Amen.

Du Vatican, le 23 novembre 2025,

Solennité de Notre Seigneur Jésus-Christ Roi de l'univers.

LÉON PP. XIV

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

EXHORTATION APOSTOLIQUE DILEXI TE

SUR L'AMOUR DES PAUVRES... « JE T'AI AIMÉ » (AP 3,9) – CHAPITRE 3

La première exhortation apostolique de Léon XIV porte sur l'amour des pauvres, dont le visage reflète « *la souffrance des innocents* ». Le Pape dénonce l'économie qui tue, l'inégalité, la violence envers les femmes, la malnutrition et la crise de l'éducation. Il adhère à l'appel de François, qui avait initié la préparation du document, en faveur des migrants et appelle les croyants à élever leur voix pour dénoncer « *les structures d'injustice* » qui « *doivent être détruites par la force du bien* ». Nous nous proposons de la lire étape par étape...

TROISIÈME CHAPITRE UNE ÉGLISE POUR LES PAUVRES

Auprès des derniers

76. La sainteté chrétienne fleurit souvent dans les lieux les plus oubliés et les plus blessés de l'humanité. Les plus pauvres parmi les pauvres – ceux qui manquent non seulement de biens, mais aussi de voix et de reconnaissance de leur dignité – occupent une place spéciale dans le cœur de Dieu. Ils sont les préférés de l'Évangile, les héritiers du Royaume (cf. *Lc 6,20*). C'est en eux que le Christ continue de souffrir et de ressusciter. C'est en eux que l'Église retrouve sa vocation à montrer sa réalité la plus authentique.

77. Sainte Thérèse de Calcutta, canonisée en 2016, est devenue une icône universelle de la charité vécue jusqu'à l'extrême en faveur des plus indigents, des exclus de la société. Fondatrice des Missionnaires de la Charité, elle a consacré sa vie aux mourants abandonnés sur les routes de l'Inde. Elle recueillait les rejetés, lavait leurs blessures et les accompagnait jusqu'à leur mort avec une tendresse qui était prière. Son amour des plus pauvres parmi les pauvres a fait qu'elle ne s'est pas seulement occupée de leurs besoins matériels, mais elle leur a aussi annoncé la bonne nouvelle de l'Évangile : « *Nous voulons annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres : que Dieu les aime, que nous les aimons, qu'ils sont quelqu'un pour nous, que, eux aussi, ont été créés par la même main amoureuse de Dieu pour aimer et pour être aimés. Nos pauvres gens, nos splendides gens, sont des gens tout à fait dignes d'amour. Ils n'ont pas besoin de notre pitié ni de notre compassion. Ils ont besoin de notre amour compréhensif, ils ont besoin de notre respect, ils ont besoin que nous les traitions avec dignité* ». Tout cela venait d'une spiritualité profonde qui considérait le service des plus pauvres comme le fruit de la prière et de l'amour, générateur de paix véritable comme le rappela le Pape Jean-Paul II aux pèlerins venus à Rome pour sa béatification : « *Où Mère Teresa a-t-elle trouvé la force de se mettre tout entière au service des autres ? Elle la trouva dans la prière et dans la contemplation silencieuse de Jésus-Christ, de sa Sainte Face, de son Sacré Cœur. Elle l'a dit elle-même : "Le fruit du silence c'est la prière ; le fruit de la prière c'est la foi ; le fruit de la foi c'est l'amour ; le fruit de l'amour c'est le service ; le fruit du service c'est la paix". [...] La prière emplissait son cœur de la paix du Christ et lui permettait de faire rayonner cette paix sur les autres* ». Teresa ne se considérait pas comme une

philanthrope ou une militante, mais comme une épouse du Christ crucifié, qui servait avec un amour total les frères souffrants.

78. Au Brésil, Sainte Dulce des Pauvres – connue comme « *le bon ange de Bahia* » – a incarné le même esprit évangélique avec des caractéristiques brésiliennes. En faisant référence à elle et à deux autres religieuses canonisées au cours de la même célébration, le Pape François rappela leur amour pour les plus marginalisés de la société et déclara que les nouvelles Saintes « *nous montrent que la vie religieuse est un chemin d'amour dans les périphéries existentielles du monde* ». Sœur Dulce a affronté la précarité avec créativité, les obstacles avec tendresse, le besoin avec une foi inébranlable. Elle commença par accueillir des malades dans un poulailler, puis fonda l'une des plus grandes œuvres sociales du pays. Elle assistait des milliers de personnes chaque jour, sans jamais perdre sa délicatesse. Elle se fit pauvre avec les pauvres par amour du plus Pauvre. Elle vivait avec peu, priait avec ferveur et servait avec joie. Sa foi ne l'éloignait pas du monde, mais l'introduisait encore plus profondément dans la souffrance des derniers.

79. On pourrait citer aussi saint Benoît Menni et les Sœurs Hospitalières du Sacré-Cœur de Jésus, aux côtés des personnes handicapées ; saint Charles de Foucauld dans les communautés du désert ; sainte Catherine Drexel auprès des groupes les plus défavorisés en Amérique du Nord ; sœur Emmanuelle avec les ramasseurs d'ordures dans le quartier d'Ezbet El Nakhl, au Caire ; et bien d'autres encore. Chacun, à sa manière, a découvert que les plus pauvres ne sont pas seulement objet de notre compassion, mais des maîtres d'Évangile. Il ne s'agit pas de « *leur apporter* » Dieu, mais de le rencontrer en eux. Tous ces exemples nous enseignent que servir les pauvres n'est pas un geste à faire du haut vers le bas, mais une rencontre entre égaux où le Christ est révélé et adoré. Saint Jean-Paul II nous rappelait que « *dans la personne des pauvres il y a une présence spéciale du Fils de Dieu qui impose à l'Église une option préférentielle pour eux* ». C'est donc en se penchant pour prendre soin des pauvres que l'Église assume sa posture la plus élevée.

Les Mouvements populaires

80. Nous devons également reconnaître que, tout au long des siècles de l'histoire chrétienne, l'aide aux pauvres et la

lutte pour leurs droits n'ont pas seulement concerné des individus, certaines familles, les institutions ou les communautés religieuses. Il y a eu, et il y a encore, des mouvements populaires variés, constitués de laïcs et guidés par des *leaders* populaires, souvent soupçonnés et même persécutés. Je fais référence à un « ensemble de personnes qui ne marchent pas comme des individus mais comme le tissu d'une communauté de tous et pour tous, et qui ne peut pas laisser les plus pauvres et les plus faibles rester en arrière. [...] Les leaders populaires sont ceux qui ont la capacité d'intégrer tout le monde. [...] Ils n'ont ni dégoût ni peur des jeunes blessés et crucifiés ». 81. Ces *leaders* populaires savent que la solidarité « c'est également lutter contre les causes structurelles de la pauvreté, de l'inégalité, du manque de travail, de terre et de logement, de la négation des droits sociaux et du travail. C'est faire face aux effets destructeurs de l'empire de l'argent [...] ». La solidarité, entendue dans son sens le plus profond, est une façon de faire l'histoire et c'est ce que font les mouvements populaires ». C'est pourquoi lorsque

les institutions réfléchissent aux besoins des pauvres, il est nécessaire qu'elles « incluent les mouvements populaires et animent les structures de gouvernement locales, nationales et internationales, avec le torrent d'énergie morale qui naît de la participation des exclus à la construction d'un avenir commun ». Les mouvements populaires invitent en effet à dépasser « cette idée des politiques sociales conçues comme une politique vers les pauvres, mais jamais avec les pauvres, jamais des pauvres, et encore moins insérée dans un projet réunissant les peuples ». Si les hommes politiques et les professionnels ne les écoutent pas, « la démocratie s'atrophie, devient un nominalisme, une formalité, perd de sa représentativité, se désincarne en laissant le peuple en dehors, dans sa lutte quotidienne pour la dignité, dans la construction de son destin ». Il en va de même pour les institutions de l'Église.

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

DIMANCHE 30 NOVEMBRE 2025 – 1^{ER} DIMANCHE DU TEMPS DE L'AVENT – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 2, 1-5)

Parole d'Isaïe, – ce qu'il a vu au sujet de Juda et de Jérusalem. Il arrivera dans les derniers jours que la montagne de la maison du Seigneur se tiendra plus haut que les monts, s'élèvera au-dessus des collines. Vers elle afflueront toutes les nations et viendront des peuples nombreux. Ils diront : « Venez ! montons à la montagne du Seigneur, à la maison du Dieu de Jacob ! Qu'il nous enseigne ses chemins, et nous irons par ses sentiers. » Oui, la loi sortira de Sion, et de Jérusalem, la parole du Seigneur. Il sera juge entre les nations et l'arbitre de peuples nombreux. De leurs épées, ils forgeront des socs, et de leurs lances, des faucilles. Jamais nation contre nation ne lèvera l'épée ; ils n'apprendront plus la guerre. Venez, maison de Jacob ! Marchons à la lumière du Seigneur. – Parole du Seigneur.

Psaume 121 (122), 1-2, 3-4ab, 4cd-5, 6-7, 8-9

Quelle joie quand on m'a dit :
« Nous irons à la maison du Seigneur ! »
Maintenant notre marche prend fin
devant tes portes, Jérusalem !

Jérusalem, te voici dans tes murs :
ville où tout ensemble ne fait qu'un !
C'est là que montent les tribus,
les tribus du Seigneur.

C'est là qu'Israël doit rendre grâce
au nom du Seigneur.
C'est là le siège du droit,
le siège de la maison de David.

Appelez le bonheur sur Jérusalem :
« Paix à ceux qui t'aiment ! »
Que la paix règne dans tes murs,
le bonheur dans tes palais ! »

À cause de mes frères et de mes proches,
je dirai : « Paix sur toi ! »

À cause de la maison du Seigneur notre Dieu,
je désire ton bien.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 13, 11-14a)

Frères, vous le savez : c'est le moment, l'heure est déjà venue de sortir de votre sommeil. Car le salut est plus près de nous maintenant qu'à l'époque où nous sommes devenus croyants. La nuit est bientôt finie, le jour est tout proche. Rejetons les œuvres des ténèbres, revêtons-nous des armes de la lumière. Conduisons-nous honnêtement, comme on le fait en plein jour, sans orgies ni beuveries, sans luxure ni débauches, sans rivalité ni jalousie, mais revêtez-vous du Seigneur Jésus Christ. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Ps 84, 8)

Fais-nous voir, Seigneur, ton amour, et donne-nous ton salut.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 24, 37-44)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Comme il en fut aux jours de Noé, ainsi en sera-t-il lors de la venue du Fils de l'homme. En ces jours-là, avant le déluge, on mangeait et on buvait, on prenait femme et on prenait mari, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; les gens ne se sont doutés de rien, jusqu'à ce que survienne le déluge qui les a tous engloutis : telle sera aussi la venue du Fils de l'homme. Alors deux hommes seront aux champs : l'un sera pris, l'autre laissé. Deux femmes seront au moulin en train de moudre : l'une sera prise, l'autre laissée. Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur vient. Comprenez-le bien : si le maître de maison avait su à quelle heure de la nuit le voleur viendrait, il aurait veillé et n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison. Tenez-vous donc prêts, vous aussi : c'est à l'heure où vous n'y

penserez pas que le Fils de l'homme viendra.» –
Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

*Église veillant dans l'attente du Retour de son Seigneur, ouvrons
notre prière à tous nos frères les hommes.*

Veilleurs au cœur du monde... pour toutes les Églises
chrétiennes en marche vers l'unité, prions le Seigneur.

Veilleurs au cœur du monde... pour toutes les
communautés qui se renouvellent pour mieux répondre
aux attentes des hommes et aux appels de l'Évangile,
prions le Seigneur.

Veilleurs au cœur du monde... pour les hommes et les
femmes de bonne volonté qui, dans le plus quotidien de
leur vie, se font artisans de paix, prions le Seigneur.

Veilleurs au cœur du monde... pour les hommes et les
femmes de bonne volonté qui vivent le pardon et la
réconciliation, prions le Seigneur.

Veilleurs au cœur du monde... pour les croyants qui
trouvent dans la prière la source de la paix, prions le
Seigneur.

Veilleur au cœur du monde... pour les victimes de la
catastrophe d'Afaahiti, qu'elles trouvent l'aide nécessaire
pour se reconstruire et apaiser les heures douloureuses
qu'elles ont vécues, prions le Seigneur.

Veilleurs au cœur du monde... pour notre communauté,
pour qu'elle se prépare à célébrer Noël dans l'écoute de la
Parole et dans l'accueil fraternel, prions le Seigneur.

*Dieu notre Père, toi dont le projet est de rassembler dans ton amour
tous tes enfants dispersés, Accorde à ton Église la paix et l'unité
pour qu'elle soit signe, au cœur du monde, et attire à toi tous les
hommes, Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen*

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs,

Dans l'Évangile de la liturgie d'aujourd'hui, nous
entendons une belle promesse qui nous introduit dans le
temps de l'Avent : « *Votre Seigneur va venir* » (Mt 24,42).
C'est le fondement de notre espérance, c'est ce qui nous
soutient même dans les moments les plus difficiles et les
plus douloureux de notre vie : Dieu vient, Dieu est proche
et vient. Ne l'oublions jamais ! Le Seigneur vient toujours,
le Seigneur nous rend visite, le Seigneur se fait proche, et il
reviendra à la fin des temps pour nous accueillir dans son
étroite. Devant cette parole, nous nous demandons :
comment le Seigneur vient-il ? Et comment le reconnaître
et l'accueillir ? Arrêtons-nous brièvement sur ces deux
questions.

La première question : *comment le Seigneur vient-il ?* Nous
avons souvent entendu dire que le Seigneur est présent sur
notre chemin, qu'il nous accompagne et nous parle. Mais
peut-être, distraits comme nous le sommes par tant de
choses, cette vérité ne reste-t-elle pour nous que théorique ;
oui, nous savons que le Seigneur vient, mais nous ne vivons
pas cette vérité ou bien nous imaginons que le Seigneur
vient d'une manière éclatante, peut-être par quelque signe
prodigieux. Au contraire, Jésus dit que cela se produira
« *comme il en fut aux jours de Noé* » (cf. v.37). Et faisait-on à
l'époque de Noé ? Tout simplement les choses normales et
quotidiennes de la vie, comme toujours : « *on mangeait et on
buvait, on prenait femme et on prenait mari* » (v.38). Tenons-
compte de ceci : Dieu est caché dans notre vie, il est
toujours là, il est caché dans les situations les plus
communes et ordinaires de notre vie. Il ne vient pas dans
les événements extraordinaires, mais dans les choses de
tous les jours, il se manifeste dans les choses de tous les
jours. Il est là, dans notre travail quotidien, dans une
rencontre fortuite, dans le visage d'une personne dans le
besoin, même lorsque nous affrontons des journées qui
semblent grises et monotones, le Seigneur est précisément
là qui nous appelle, nous parle et inspire nos actions.

Toutefois, il y a une deuxième question : *comment reconnaître
et accueillir le Seigneur ?* Nous devons être éveillés, attentifs,
vigilants. Jésus nous met en garde : il y a le danger de ne
pas se rendre compte de sa venue et de ne pas être préparé
à sa visite. J'ai rappelé en d'autres occasions ce que disait
saint Augustin : « *Je crains le Seigneur qui passe* » (Serm.
88.14.13), autrement dit, je crains qu'il passe et que je ne le
reconnaisse pas ! En fait, de ces gens de l'époque de Noé,
Jésus dit qu'ils ont mangé et bu « *ne se sont doutés de rien,
jusqu'à ce que survienne le déluge qui les a tous engloutis* » (v.39).
Faisons attention à cela : ils ne se sont doutés de rien ! Ils
étaient absorbés par leurs propres affaires et ne se sont pas
rendu compte de l'arrivée du déluge. En effet, Jésus dit que
lorsqu'il viendra, « *deux hommes seront aux champs : l'un sera
pris, l'autre laissé* » (v.40). Que signifie cela ? Quelle est la
différence ? Simplement que l'un a été vigilant, attendait,
capable de discerner la présence de Dieu dans la vie
quotidienne ; l'autre, au contraire, était distrait, s'est « *laissé
vivre* », et n'a rien remarqué.

Frères et sœurs, en ce temps de l'Avent, laissons-nous
secouer de notre torpeur et sortons de notre sommeil !
Essayons de nous demander : suis-je conscient de ce que je
vis, suis-je vigilant, suis-je éveillé ? Est-ce que j'essaie de
reconnaître la présence de Dieu dans les situations
quotidiennes, ou est-ce que je suis distrait et un peu dépassé
par les choses ? Si nous ne nous apercevons pas de sa venue
aujourd'hui, nous ne serons pas préparés non plus lorsqu'il
viendra à la fin des temps. C'est pourquoi, frères et sœurs,
restons donc vigilants ! En attendant que le Seigneur
vienne, en attendant que le Seigneur s'approche de nous,
parce qu'Il est là, mais dans une attente attentive. Et que la
Sainte Vierge, Femme de l'attente, nous soutienne. Elle qui
a su saisir le passage de Dieu dans la vie humble et cachée
de Nazareth et l'a accueilli dans son sein, nous aide sur ce
chemin d'être attentifs pour attendre le Seigneur qui est
parmi nous et qui passe.

© Libreria Editrice Vaticana – 2022

CHANTS

SAMEDI 29 NOVEMBRE 2025 A 18H – 1^{ER} DIMANCHE DU TEMPS DE L'AVENT – ANNEE A

ENTRÉE :

R-Je marcherai dans la lumière
D'un cœur joyeux vers le seigneur
Et je suivrai la route claire
Qui me conduit vers le bonheur.

1- Bientôt viendra le temps
De commencer la ronde
De tous les enfants du monde
C'est un nouveau printemps
Qui nous fera partir
Sur le chemin de l'avenir.

2- Qu'importe le vent froid
Qu'importe la nuit sombre
Qu'importe la route longue
Car notre étoile est là.
Qui brille dans le ciel
Pour guider chacun de nos pas.

KYRIALE : Toti LEBOUCHER - *tabitien*

PSAUME :

O ma joie, quand on m'a dit :
Allons à la maison du Seigneur
O ma joie, nos pieds s'arrêtent dans tes portes.

ACCLAMATION : Roger NOUVEAU

PROFESSION DE FOI :

Voir page 13.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A haere mai e te Fatu e, a faaora mai ai ia matou.

OFFERTOIRE :

1- Le Seigneur reviendra (*bis*)
Il l'a promi, il reviendra la nuit
Qu'on ne l'attend pas
Le Seigneur reviendra (*bis*)
Il l'a promi, ne sois pas endormi
Cette nuit-là.

R-Dans ma tendresse, je crie vers Lui
Mon Dieu serait-ce pour cette nuit ?
Le Seigneur reviendra
Ne sois pas endormi
Cette nuit-là.

2- Tiens ta lampe allumée (*bis*)
Ton âme claire
Qu'il y ait de la lumière pour ses pas
Tiens ta lampe allumée (*bis*)
Ton âme claire
Pour qu'Il n'ait pas peine à te trouver.

SANCTUS : Toti LEBOUCHER - *tabitien*

ANAMNESE : Petiot II - *tabitien*

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : Petiot VIII - *tabitien*

COMMUNION :

1- Nous avons vu les pas de notre Dieu
croiser les pas des hommes
nous avons vu bruler comme un grand feu
pour la joie de tous les pauvres :

R-Reviendra-t'il marcher sur nos chemins
changer nos coeurs de pierre ?
Reviendra-t'il semer au creux des mains
l'amour et la lumière ?

2- Nous avons vu fleurir dans nos déserts
les fleurs de la tendresse,
nous avons vu briller sur l'univers
l'aube d'une paix nouvelle.

3- Nous avons vu danser les malheureux
comme au jour de la fête
nous avons vu renaître au fond des yeux
l'espérance déjà morte.

4- Nous avons vu le riche s'en aller
le coeur et les mains vides
nous avons vu le pauvre se lever,
le regard plein de lumière.

ENVOI :

1- Te umere nei matou ia oe e Maria e,
no to aroha ia matou nei, ta oe mau tamarii.

R-Ave, ave, ave, ave, ave Maria. (*bis*)

2- A pûpû oe ia matou nei i to tamaiti,
a parau atu i te mauruuru o to ma tou mafatu.

Lundi 8 décembre 2025

IMMACULÉE CONCEPTION

Fête patronale de la Cathédrale de Papeete



Messe de l'Immaculée Conception

Lundi 8 décembre à 18h00

« Notre Dame au cœur de la ville »

ENTRÉE :

1- Amui mai to te ra'i ato'a
No te fa'aho'i mai te mori o te here
I ni'a i te fenua ia paruru ia tauturu
ia ati te ao te here metua.

R-A tu'u mai i te here a tu'u mai i te hau
Faa hotu mai oia te aroha mai roto mai to a'au
e hotu mai te maramarama Te mori ora no te here.

KYRIALE : *tabitien*

PSAUME :

Dans la joie nous irons à la maison du Seigneur.

ACCLAMATION :

H Allé alléluia allé alléluia.

F Alléluia Alléluia Alléluia allé alléluia.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts

et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Mai te mura e te tumiama
E te Fatu a farii mai i ta matou nei pure.

OFFERTOIRE :

1- J'ai vécu bien longtemps sans espoir
Et le soleil ne brillait plus pour moi
Quand un jour une voix dans le noir
Vint me dire aies confiance je suis là.

R-Il est ma raison de vivre
Toujours je veux le suivre
Sans lui ma vie serait sans joie
Car il est tout pour moi.

2- Maintenant en lui j'ai confiance
Car il est mon espérance
Sa voix me console et me guide
Et depuis ma vie n'est plus la même
J'ai confiance car il est mon espérance.

SANCTUS : *français*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort Tu es ressuscité
Et tu reviens encore Pour nous sauver
H viens Seigneur nous t'aimons
Viens Seigneur nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : *tabitien*

AGNUS : *latin*

COMMUNION :

1- Ia teitei o Iesu Euhari (*Euhari*)
Tei iana ra te haamori (*haamori*)
Te ora, te haamaitai ra'a (*taira'a*)
I te mau vahi ato'a (*ato'a ra*).

R-Teie mai nei, o Iesu
Te(i) roto, te Euhari
E ma'a mau, te Pane Ora
No tona ra mau pipi.

2- O te ma'a mau no te ra'i mai (*ra'i mai*)
Ta te Fatu i horo'a mai (*horo'a mai*)
Ei paruru i te mau taata (*taata*)
I to te tino pohere'a (*pohera'a*).

ENVOI :

1- E Maria peato, e te kui no Iesu
E veva'o nei matou ia oe a hee mai.

R-Maria Maria e Maria e kaoha oe
Maria Maria e Maria e kaoha oe.

ENTRÉE :

R- Viens Seigneur nous t'attendons,
montre nous ton visage.

1- Entrons dans l'espérance,
Dieu nous mène vers son jour.
Entrons dans l'espérance, nous donne son amour.
Voici les temps nouveaux ! le soleil se lèvera,
voici les temps nouveaux, la justice règnera.

2- Entrons dans la tendresse,
Dieu nous dit quel est son nom !
Entrons dans la tendresse,
Dieu nous donne son pardon.
Voici notre Sauveur, tout ravin sera comblé,
voici notre Sauveur ! nous verrons fleuri la paix.

3- Entrons dans sa demeure,
Dieu invite à son festin, entrons dans sa demeure,
Dieu nous donne le vrai pain.
Voici l'Emmanuel sur la terre il parlera,
voici l'Emmanuel, dans nos cœurs la joie naîtra.

KYRIALE : *Médéric BERNARDINO – MHN - tabitien*

PSAUME :

Aue te 'oa'oa te parau ra'a hia mai iau e,
tatou e haere i te fare o te Fatu.

ACCLAMATION : *GOCAM - MHN*

Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;

il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Eglise,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Sûrs de ton Amour, et forts de notre Foi,
Seigneur nous te prions.

OFFERTOIRE : *TUFAUNUI*

A pupu i te teitei, i to oe ora nei,
ma te ha'a maitaira'a oia i ana e,
te tumu te poiète, no te mau mea 'to'a,
te tumu te poiète no te mau mea 'toa.
E au mau taea'e, a pupu atu outou, i to outou mau tino,
ei tutia ora, ma te mo'a e te au, i to tatou Atua.

SANCTUS : *Toti LEBOUCHER - tabitien*

ANAMNESE : *MH*

Te fa'i atu nei matou,
i to'oe na pohera'a e te Fatu e Ietu e,
te fa'ateitei nei matou, i to'oe na ti'a faahou ra'a,
e tae noatu i to'oe ho'ira'a mai ma te hanahana

NOTRE PÈRE : *Dédé III - français*

AGNUS : *Médéric BERNARDINO –tabitien*

COMMUNION : *D 380*

R- En marchant vers toi Seigneur,
notre cœur est plein de joie, ta lumière nous conduit,
vers le Père dans l'Esprit, au royaume de la vie.
1- Par ce pain que nous mangeons,
pain des pauvres, pain des forts,
tu restaures notre corps, tu apaises notre faim,
jusqu'au jour de ton retour.
2- Par ce pain que nous mangeons,
pain des anges pain du ciel,
tu nourris nos corps mortels
tu nous ouvres le banquet, qui n'aura jamais de fin.
3- Par ce vin que nous buvons,
joie de l'homme joie de Dieu,
ton alliance est révélée,
au royaume des vivants, nous boirons le vin nouveau.

ENVOI : *Communauté du Chemin Neuf*

R- Iaorana e Maria e, ua 'i 'oe, te Karatia,
te ia'oe, te Fatu e, e to 'oe te Tama Atua
1- I te ono o te marama, ua tono te Atua,
I te merahi i Natareta, i te ho'e paretenia,
ua parau atu, te merahi iana.

ENTRÉE :

- 1- Ô Dieu d'amour miséricordieux
Plein de tendresse et de pitié
Pour son peuple aimant. *(bis)*
- 2- E aroha te atua e te here hau a ae
Tona aroha i tona nunaa here. *(bis)*
- R- Alléluia amen, alléluia amen.

KYRIALE : *wallisien*

PSAUME :

Chantons le nom du Seigneur
Et rendons gloire à notre Dieu
Et rendons gloire à notre Dieu.

ACCLAMATION :

Amen Alléluia. Amen Alléluia
Amen, Amen, Alléluia. *(bis)*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts

et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Je n'ai que ma prière, ô mon Dieu.
Ma voix qui te supplie, mon cœur qui t'appartient,
Écoute-là.

OFFERTOIRE :

- 1- A pupu i to tatou oraraa
I roto i te rima o te Atua
O oia te tumu no te mau me'a ato'a
Nana te rai e te fenua i poiote mai
Ia 'ora tatou e. *(bis)*

R-Nana i horo'a mai i te mau maitai
Ia 'ora tatou i te mau mahana (a)to'a. *(bis)*

SANCTUS : *Petiot - tahitien*

ANAMNESE :

Gloire à toi qui était mort, gloire à toi qui est vivant
Notre Sauveur, notre Dieu, viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : *Jimmy TERIIHOANLA - tahitien*

AGNUS :

- 1- Teie mai nei te Arenio a te Atua o te hopoi e atu
i te hara a to te ao nei. Aroha mai ia matou.
- 2- Teie mai nei te Arenio a te Atua o te hopoi e atu
i te hara a to te ao nei. Ho mai ia matou i te hau.

COMMUNION :

- 1- Voici le pain descendu du ciel.
Le pain que je veux recevoir.
Le pain consacré dans ma main.
Qui sera présent dans mon cœur. *(bis)*
- 2- Voici le pain descendu du ciel.
Le corps sacré de Jésus Christ.
Le pain vivant corps ressuscité.
Le pain pour la vie éternelle. *(bis)*
- 3- Voici le pain descendu du ciel.
Le pain divin pour la route.
Le pain qui nous a réuni.
Afin que nous partagions ensemble. *(bis)*
- R-Tu es présent Jésus, dans l'eucharistie.
Tu es vraiment présent dans ce pain de vie.

ENVOI :

- 1- Ei hau *(ter)* Ei hau i roto ia tatou. *(bis)*
O te Fatu te tumu te ora no te hau.
Ia vai i roto to mafatu.
- 2- Ei here *(ter)* Ei here i roto ia tatou. *(bis)*
O te Fatu te tumu te ora no te here
ia vai i roto to mafatu.
- F- Ia vai i roto to mafatu.

LES CATHE-MESSES

Samedi 29 novembre 2025

18h00 : **Messe** : Familles WONG, CHUNG, FARNHAM, MARSAULT, BOCCECHIAMPE ;

Dimanche 30 novembre 2025

1^{ER} DIMANCHE DU TEMPS DE L'AVENT – violet

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
 08h00 : **Messe** : Edwige HOPUU épouse TEPA (+) ;
 09h15 : **Baptême** de Heairai FARAIRE ;
 09h15 : **Catéchèse pour les enfants** ;
 15h00 : **Concert pour les 40 ans de Pro Musica** ;
 18h00 : **Messe** : Tinihau Victor dit Thiméo TEREOPA ;

Lundi 1^{er} décembre 2025

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Pour l'Amour, l'Adoration, la Louange, la Gloire, et l'Honneur de l'Esprit-Saint ;
 17h30 : **Catéchèse pour les adultes** ;

Mardi 2 décembre 2025

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Patrick ALLIARD (+), DUONG THI HIEU (+), Maria LE THI NGUYET (+), Kenneth-Arthur DEVOR (+) ;

Mercredi 3 décembre 2025

Saint François Xavier, prêtre, patron des Missions – Fête - blanc
Titulaire des paroisses de Paëa et Takume

05h50 : **Messe** : pour les âmes du Purgatoire ;
 12h00 : **Messe** : Michel BONNARD ;

Jeudi 4 décembre 2025

Saint Jean de Damas, prêtre et docteur de l'Église - violet

05h50 : **Messe** : JAMET Boris et Tetiamana - action de grâce ;

Vendredi 5 décembre 2025

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Jean Baptiste (+), Michel Bruno (+) Patrick ALLIARD (+), Yolande IRITI épouse MAERE (+) Ken DEVOR (+) et action de grâce pour Quentin ;
 14h30 à 16h30 : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

Samedi 6 décembre 2025

Saint Nicolas, évêque - violet

05h50 : **Messe** : Constant GUEHENNEC et les habitants de Sainte Amélie - action de grâce ;
 18h00 : **Messe** : Familles TCHEN LAM et CHEUNG ;

Dimanche 7 décembre 2025

2^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE L'AVENT – violet

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;
 08h00 : **Messe** : Barbara ESTALL - anniversaire ;
 09h15 : **Catéchèse pour les enfants** ;
 18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES



LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sans jours fériés*) ;

Dimanche :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h30 à 16h30 au presbytère ;
 ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

SOUTENEZ L'ACCUEIL TE VAI-ETE

Relevé d'identité bancaire :

C.A.MI.CA. – Accueil Te Vai-ete

Identifiant national de compte bancaire

Banque	Agence	Compte	Clé
14168	00001	14007331301	34
Iban			
FR7614168000011400733130134			
Bic			
OFTPPFT1XXX			

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.